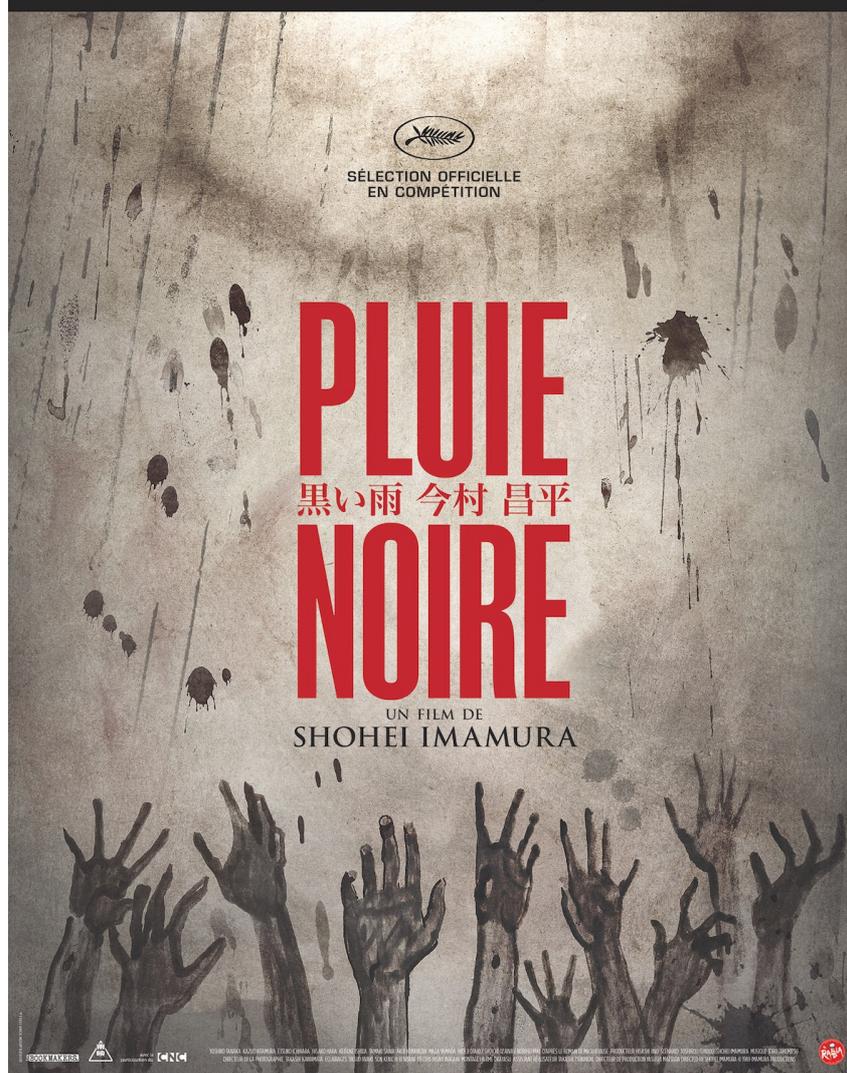


75 ANS PLUS TARD, LE MONDE N'A TOUJOURS RIEN COMPRIS.



## *Pluie noire*

Un film de Shôhei Imamura

Hiroshima - 6 Août 1945. La vie suit son cours, comme tous les jours. Un terrible éclair déchire le ciel. Suivi d'un souffle terrifiant. Et l'Enfer se déchaîne. Des corps mutilés et fantomatiques se déplacent parmi les amas de ruines. Au même moment, Yasuko fait route sur son bateau, vers la maison de son oncle. Une pluie noire s'abat alors sur les passagers. Quelques années plus tard, les irradiés sont devenus des parias dans le Japon d'après-guerre.



## Bande annonce AFCAE

À l'occasion de la sortie, le 29 juillet 2020, de **Pluie noire**, soutenu par le groupe Patrimoine/Répertoire, l'AFCAE propose une **bande annonce spécifique** pour la promotion du film en salles et sur les réseaux sociaux.

Cette bande annonce, **créée par l'AFCAE**, permet un éclairage supplémentaire sur un des films majeurs de **Shôhei Imamura** qui ose se confronter directement à la représentation de la catastrophe d'Hiroshima avec son regard d'anthropologue posé sur une petite communauté de survivants. Le journaliste et critique **Frédéric Mercier** du magazine Transfuge et du Cercle sur Canal + y explique combien il s'agit là d'une oeuvre très personnelle dans la carrière du réalisateur, et comment il inaugure la dernière partie de sa carrière, esthétiquement plus apaisée.

Cette bande-annonce est en DCP sur le **Stock Numérique de CineGo** et depuis le **serveur FTP de l'AFCAE** (codes disponibles sur l'**espace adhérent**), pour les salles.

Elle est également disponible au téléchargement en format web sur la plateforme **Vimeo** de l'AFCAE.



## Le contexte

**6 août 1945.** La bombe atomique est lâchée sur Hiroshima. Le souffle de

l'explosion n'a pas encore balayé la ville que déjà l'intensité du flash projette en négatif la silhouette des hommes et des objets sur les futurs décombres. **De la lumière naît l'ombre** et de cet éclair blanc irradiant jaillit une pluie de cendres noires qui viendra **marquer le corps des survivants**, leur apposer une **tâche radioactive**.

Il appartenait sans doute au cinéma - japonais et mondial - d'investir cette déchirure photographique, d'en enregistrer la trace, pour l'exposer à une nouvelle projection lumineuse et en cautériser les plaies. Reconstitué chez **Kaneto Shindô** (*Les Enfants d'Hiroshima*, 1952) et **Hideo Sekigawa** (*Hiroshima*, 1953), ravivé en la figure monstrueuse du **Godzilla d'Ishirō Honda** (1954), ressuscité sur les peaux satinées des amants d'*Hiroshima, mon amour* (Alain Resnais, 1959), le spectre de la catastrophe nucléaire ressurgit d'un film à l'autre. «Tu n'as rien vu à Hiroshima» disait Eiji Okada à une Emmanuelle Riva qui, témoin de la vie d'après sur les lieux du drame, répondait y avoir au contraire «tout vu».

Cette remontée mémorielle à l'aune de ce qui a survécu, ou plutôt *vécu sur*, est à l'origine de *Pluie noire*. Sur la base du **roman éponyme de Masuji Ibuse** publié en 1966, Shōhei Imamura est allé à la **rencontre des survivants**, recueillant leur parole pour revenir, autant que possible, à la **vérité d'un événement** déjà grandement documenté et donc, historicisé. Il aura fallu **plus de vingt ans au cinéaste pour réaliser cette adaptation**, vingt ans au cours desquels de nouvelles catastrophes nucléaires ont eu lieu. «Je pense qu'il y a encore beaucoup de choses à dire sur la tragédie d'Hiroshima, et que dans les dix ou vingt prochaines années des dizaines de films se feront sur Hiroshima.»\*. Déclaration prémonitoire. **Imamura réemploiera des images de *Pluie noire* dans le film collectif 11'09'01 - September 11** après les attentats du World Trade Center.

\* Shōhei Imamura, in *Positif* n°344, octobre 1989



## Regarde la cendre tomber

Souvent qualifié d'anthropologue, voire d'entomologiste, **Shōhei Imamura filme le monde depuis le sol**. Mieux, il donne matière à un invisible terrestre, fait d'oppression, de pulsion et de violence, qu'il aura lui-même longuement arpenté durant sa jeunesse dans les bas-fonds de Shinjuku. Son cinéma se place **du côté des discriminés**, du côté de ceux qui subissent les conséquences d'un ordre économique et moral vertical, qui le regardent d'en bas, qui en portent les stigmates. Il n'y a pas loin à regarder, pour retrouver trace de **la leçon rossellinienne**, dans ces histoires de **victimes sublimes**.

L'intérêt témoigné par Imamura pour le livre de Masuji Ibuse, dès sa sortie en 1966, n'est dès lors pas surprenant. **Récit d'un retour impossible**, celui de Yasuko et son oncle Shigematsu - tous deux exposés aux retombées radioactives -, au temps d'avant la catastrophe, **Pluie noire est le portrait d'une génération sacrifiée**. Des femmes et des hommes, mutilés, malades, repoussés aux marges de la société. Des **Hibakushas**, dont le malheur aura été de survivre.

La **fatalité** n'est pas ici le fait des dieux, mais celui des hommes, et c'est pour cela qu'elle est si intolérable. En mettant en scène ces corps en lutte, à l'intérieur comme à l'extérieur, Imamura tend à leur **redonner l'humanité** dont on a cherché à les déposséder. Mais le recours à la fiction a aussi valeur de réparation pour le cinéma en lui-même, qui n'a pu filmer le drame d'Hiroshima en son cœur. Envisageant d'abord d'utiliser des images d'actualité, le cinéaste aura finalement renoncé à cette option car celles-ci n'avaient pu être enregistrées en temps réel. «Quant aux documents tournés par les Américains pendant les deux jours qui me concernaient, ils étaient pris du B 29 ou d'autres avions chargés de prendre des photos et des films. **Tout était pris d'en haut, même le champignon, alors que je devrais montrer le champignon d'en bas.**»\*.

\* Shôhei Imamura, in *Positif* n°344, octobre 1989



## Shôhei Imamura

Né en 1926, dans un Japon militariste et admiratif du modèle économique américain (même après Hiroshima et Nagasaki), **Shôhei Imamura** passe les années de l'après-guerre dans le quartier de **Shinjuku à Tokyo**, réputé de mauvaise vie. En parallèle de ses études, il y côtoie une frange de la société nipponne faite de prostituées, de maquereaux et autres voyous, qui deviendront les archétypes de **ses futurs personnages de laissés-pour-compte**.

Admiratif d'Akira Kurosawa et de son *Ange ivre* (1948), Imamura intègre au début des années 50 les studios de la **Shôchiku**, où il devient l'**assistant de Yasujiro Ozu**. Rejoignant ensuite la **Nikkatsu**, il développe son goût pour **des histoires riches, aux prises avec le réel**, et tourne ses trois premiers long-métrages en 1958 (*Désirs volés*, *Devant la Gare de Ginza* et *Désir inassouvi*). **Bouleversant nombre de conventions esthétiques et morales**, le cinéaste filme les parias, traite de la sexualité et de sa répression, dans un style contrasté mêlé de précision et de truculence (voir le final carnavalesque de *Cochons et cuirassés*, en 1961, où des porcs déferlent sur la ville de Yokosuka, occupée par des marines américains).

À l'image de son pair Nagisa Ôshima, le cinéma d'Imamura fait entendre une voix dissonante, provocatrice et critique à l'égard d'un pays dont les mœurs sont en pleine évolution. De ses **portraits de femmes humiliées et méprisées** dans *La Femme insecte* (1963) et *Désir meurtrier* (1964), aux évocations d'un paradis perdu (*Profond désir des dieux*, 1968) et d'une femme fontaine mythique (*De l'eau tiède sous un pont rouge*, 2001), le réalisateur interroge frontalement **les thèmes du plaisir et de la pulsion**. Mais le **traumatisme de la Seconde Guerre mondiale** reste toujours présent, que ce soit dans les documentaires qu'il réalise pour la télévision dans les années 70 ou dans ses **derniers long-métrages : Pluie noire** (1989) et

**Dr. Akagi** (1998), où il rend hommage à son père médecin. Une œuvre en définitive complexe, où **les fantômes du passé se heurtent et ressurgissent dans les conventions du présent**, saluée par deux Palmes d'or pour **La Ballade de Narayama** (1983) et **L'Anguille** (1997).

## Pour aller plus loin...

### Avant-programme numérique : Shôhei Imamura, pulsions archaïques

En 2018, l'AFCAE s'était associée à **Ricochets Production** pour la réalisation d'un avant-programme sur le réalisateur japonais. D'une durée d'environ **6 minutes**, **Shôhei Imamura, pulsions archaïques** met en lumière la **filmographie et les influences caractérisant le cinéma du réalisateur japonais**. Il est destiné à offrir aux spectateurs une **meilleure compréhension de sa carrière et de son identité visuelle et thématique**.

Cet avant-programme est accessible en **DCP** sur le **Stock Numérique de CineGo** et sur le **serveur FTP de l'AFCAE (codes disponibles sur l'espace adhérent)**. Vous pouvez le télécharger librement ou appeler le 01 45 23 83 26. Ce téléchargement gratuit est réservé aux seuls adhérents de l'AFCAE et ne nécessite aucun engagement ou matériel spécifique. Vous pouvez également le visionner en ligne sur la **plateforme Vimeo de l'AFCAE**.

### Autres films de Shôhei Imamura disponibles :

- **Désirs volés**, 1958, 90', Mary-X Distribution
- **Mon Deuxième frère**, 1959, 101', Mary-X Distribution
- **Filles et Gangsters (Cochons et cuirassés)**, 1961, 108', Mary-X Distribution
- **La Femme insecte**, 1963, 123', Mary-X Distribution
- **Désir meurtrier**, 1964, 150', Mary-X Distribution
- **Le Pornographe**, 1965, 128', Mary-X Distribution
- **Profond désir des dieux**, 1968, 172', Mary-X Distribution
- **La Ballade de Narayama**, 1983, 131', La Rabbia/Les Bookmakers

### Autres films sur Hiroshima disponibles :

- **Hiroshima, mon amour**, A. Resnais, 1959, 91', Tamasa Distribution
- **Dans un recoin de ce monde**, S. Katabuchi, 2016, 125', Septième Factory
- **Lumières d'été**, J-G Périot, 2016, 83', Potemkine Films



## Ouvrages, presse et partenariats

### Ouvrages :

- **Shôhei Imamura : entretiens et témoignages**, Hubert Niogret, Dreamland, 2002
- **Shôhei Imamura : évaporation d'une réalité**, Bastian Meiresonne, L'Harmattan, 2010

#### Articles :

- "[Entretien avec Shôhei Imamura](#)", Hubert Niogret, *Positif* n°344, octobre 1989
- "[Le Japon au microscope : entretien avec Shôhei Imamura](#)", *24 images* n°46, octobre-novembre 1989
- "[Pluie noire de Shôhei Imamura : La ballade des damnés](#)", *Le Monde*, 2 novembre 1989

#### Conférences :

- "[Figurer la catastrophe : cinéma et histoire](#)", conférence d'Antoine De Baecque

#### Articles à paraître dans :

[Revus & Corrigés](#), [La Septième Obsession](#), [Positif](#), [Les Cahiers du Cinéma](#)

## Accès au film

- **Visionnage et programmation :**

[Les Bookmakers](#)

**Directeur de la programmation : Mikaël Muller**

[mikael.muller@les-bookmakers.com](mailto:mikael.muller@les-bookmakers.com) / 01 84 25 37 92

**Programmatrice Périphérie - Est - Lyon - Marseille : Noémie**

**Livoir**

[noemie.livoir@les-bookmakers.com](mailto:noemie.livoir@les-bookmakers.com) / 01 84 25 95 55

**Programmateur Nord - GRP - Bordeaux : Cyprien Penaguin**

[cyprien.penaguin@les-bookmakers.com](mailto:cyprien.penaguin@les-bookmakers.com) / 01 84 25 95 65

*Lien de visionnage disponible sur demande auprès du distributeur.*

- L'ADRC met des copies du film à disposition

## Matériel à disposition

- **Film annonce** : FA DCP **Date de sortie - 29 juillet**
- **Matériel papier** : affiches, affichettes, document 4 pages et dossier de presse (à télécharger sur [le site des Bookmakers](#))

---

---

### CONTACT

---

---

#### **Justine Ducos**

Coordinatrice du groupe Patrimoine/Répertoire

[justine.ducos@art-et-essai.org](mailto:justine.ducos@art-et-essai.org)

T. 01 56 33 13 22

## Bandes annonces et documents disponibles

Retrouvez les bandes annonces des films soutenus sur Cinégo et le serveur FTP de l'AFCAE.

- [Elephant Man](#) de David Lynch - Carlotta Films (1980)
- [Nazarín](#) de Luis Buñuel - Splendor Films (1958)
- [Dernier Amour](#) de Dino Risi - Les Acacias (1978)

Pour commander les documents disponibles en stock cliquez [ici](#).

- **Drôle de drame** de Marcel Carné (Théâtre du Temple)
- **Kanal** d'Andrzej Wajda (Malavida Films)
- **Quand passent les cigognes** de Mikhail Kalatozov (Potemkine)

- **Miracle en Alabama** d'Arthur Penn (Mary-X Distribution)
- **6 femmes pour l'assassin** de Mario Bava (Théâtre du Temple)
- **House by the River** de Fritz Lang (Théâtre du Temple)
- **La Section Anderson** de Pierre Schoendoerffer (Solaris Distribution)
- **Les Affameurs** d'Anthony Mann (Mary-X Distribution)
- **Les Camarades** de Mario Monicelli (Les Acacias)
- **Mon oncle d'Amérique** d'Alain Resnais (Potemkine)
- **Anatahan** de Josef von Sternberg (Capricci / Les Bookmakers)
- **La Ballade de Narayama** de Shôhei Imamura (La Rabbia / Les Bookmakers)
- **Les Frissons de l'angoisse** de Dario Argento (Les Films du Camélia)
- **Une certaine rencontre** de Robert Mulligan (Splendor Films)
- **Le Bel Antonio** de Mauro Bolognini (Théâtre du Temple)
- **Les Bourreaux meurent aussi** de Fritz Lang (Théâtre du Temple)
- **J'ai même rencontré des Tziganes heureux** de Aleksandar Petrović (Malavida Films)
- **Rêves en rose** de Dusan Hanak (Malavida Films)
- **Carrie au bal du diable** de Brian de Palma (Splendor Films)
- **Notre pain quotidien** de King Vidor (Théâtre du Temple)
- **La Solitude du coureur de fond** de Tony Richardson (Solaris Distribution)
- **Titicut Follies** de Frederick Wiseman (Météore Films)

AFCAE  
12 rue Vauvenargues  
75018 PARIS  
T : + 33 (1) 56 33 13 20  
afcae@art-et-essai.



Cet email a été envoyé par  
l'Association Française des Cinémas d'Art et Essai (AFCAE)

[Se désinscrire](#)

© 2020 AFCAE